

# OPINION

redaction.union@sonapresse.com

## La parade militaire du 17 août 2022 : un moment d'anthologie genre

Par Chantal MIDZIE ABESSOLO\*  
\* Politiste, GREPOD/Cenarest

**L'ÉDITION** 2022 de la parade militaire marquant le 62e anniversaire de l'accession du pays à la souveraineté internationale n'a pas fini de faire couler encre et salive. Ce spectacle révèle à quel point la pratique politique n'a pas failli, en tant que rituel républicain (Rivière, 1988) à travers une exceptionnelle démonstration de force, singulièrement, la prestation de la Garde républicaine (GR). Si un tel défilé permet aux organisateurs de se donner à voir (Abélès, 1989), alors la pièce exécutée en ce 17 août n'a pas livré toute sa vérité.

Au-delà de la procession, l'œuvre picturale déployée sur le boulevard de la Nation révèle en arrière-plan, telle une nature morte inversée, une séquence genre qui interpelle quant à la nature exclusivement masculine du sexe du pouvoir au Gabon (Dahl, 1961). Empruntons à André Malraux sa formule, remise au goût du genre par Michèle Bachelet " Le XXIe siècle sera féminin ou ne sera pas ", alors surgit la prophétique coloration dans son ampleur, invités et acteurs nationaux compris.

**UN AVENIR COMMUN EN ROSE ?** Au balcon, par un casting minutieux, des responsables politiques étrangers, également légats des principaux blocs de coopération, suggérant une mise en scène de l'acteur Gabon sur le terrain multilatéral de gestion de l'ordre mondial.

Présente en cet emblématique plateau, l'honorable Patricia Scotland, pour le compte du Commonwealth, moins de deux mois après l'adhésion du Gabon à cette Organisation intergouvernementale. Secrétaire général, elle se donne notamment pour axes prioritaires : égalité des sexes et violences conjugales

dans les pays membres. Sa seule présence éloignerait le spectre de la " primogéniture agnatique " et autres stigmates de la loi salique sur les représentations sociales, en termes d'exclusion des femmes aux responsabilités. Le mythe stéréotypique de la virilité mâle du pouvoir (Gazalé, 2017) apparaît sans ancrage dans cet espace de 2 558 903 391 âmes. La dimension musclée et décomplexée de la gouvernance féminine ne s'y limite pas aux dirigeantes du Parti conservateur ayant accédé à la Primature du Royaume-Uni. Bastion qui tombe d'ailleurs en Europe avec l'arrivée au 10, Downing Street, de Margareth Thatcher, la " Dame de fer " en 1979. Le magistère de Theresa May alias "Maybot" (contraction de May et de robot) questionne autant cette virilisation du pouvoir naturalisée masculine. Après "Lady Brexit", l'historique entrée en scène de Liz Truss suscite déjà le suspense.

La banalité d'un leadership politique des femmes dans cet empire de républiques et monarchies, se mesure à l'aune et la fréquence des femmes à la tête des exécutifs gouvernementaux (Ceylan, Pakistan, Inde, Canada) ou présidentiels (Sri Lanka). D'essence victorienne, ce rassemblement de près du tiers de l'humanité s'est d'ailleurs forgé, sept décennies durant, sous l'autorité de sa majesté la reine Elizabeth II. Sous ces auspices favorables à l'éclosion de la diversité de genre, il ne reste au Gabon qu'à conforter sa position de modèle de genre, s'inspirant du Rwanda, autre pays africain sans lien colonial avec le Royaume-Uni, par la langue, la culture et autres valeurs promues dans la Déclaration de Londres de 1949.

Ce flash de la liturgie républicaine interpelle ! Jamais la théâtrologie nationale n'aura autant traduit la fécondation-



Photo: DR

Chantal Midzie Abessolo.

genre de l'appareil d'État par les femmes au Gabon. D'ailleurs, comme pour donner la réplique à cette ressortissante d'un espace où souverains et dirigeants féminins sont légion, un trouble dans le genre androcentrique du pouvoir se donne à voir en ce lieu de mémoire (Nora, 1997).

**DU TROUBLE DU GENRE AU SPECTRE DU GYNOCENTRISME ?** Au sein des Forces de défense et sécurité (FDS) gabonaises, les femmes ne sont plus des laissés-pour-compte. Acteurs du culte, elles sont aux côtés du chef suprême des Armées, les artisanes de cette représentation spectaculaire. Cette fête annuelle, traditionnellement l'occasion d'une exhibition des atours de puissance, se dévoile sous un jour nouveau.

D'emblée il appert que le chef du département de la Défense – attendant le chef suprême des FDS qui reçoit les honneurs militaires avant le passage pédestre, aérien, motorisé et naval des différents corps – est une dame. Félicité Ongouori Ngoubili exerce cette catégorie de mission régaliennne comme Erlyne Antonela Ndembet-Damas à la Justice. Si la détention féminine de ce maroquin

n'a rien d'exceptionnel, le contexte et la magnificence du rite en 2022, eux le sont. L'exhibition de signes a produit du sens tant pour la communauté nationale qu'internationale, sous l'égide de cette diplomate dont la particularité est d'appartenir à un gouvernement faisant la part belle aux femmes.

Il est à noter que les responsabilités gouvernementales des femmes à la tribune ne les cantonnent plus aux questions les plus " perceptibles à la sensibilité féminine ". Ce n'est donc plus l'homme qui fait la guerre. S'il y gère les relations diplomatiques, la mission de haute technicité qu'est l'Économie n'est plus sa chasse gardée depuis que Nicole Jeanine Lydie Roboty-Mbouy a pris ses quartiers. Mieux encore, l'homme s'est vu ravir les cordons de la bourse avec l'arrivée au Budget d'Édith Ekiri Mounombi-Oyouomi. Et si le champ des missions à caractère social et participatif reste un vivier masculin, on relève néanmoins la présence de Camélia Ntoutoume-Leclercq à l'Éducation nationale et Madeleine Berre à l'Emploi. Cet aménagement se singularise dès qu'on rappelle que cette sélection est l'œuvre d'une femme, pour partie.

Pionnière à ce poste au Gabon, la Première ministre, cheffe du gouvernement, assiste à cette procession martiale, avec pour rôle de tenir son rang. Rose Christiane Ossouka Raponda n'en reste pas moins l'homme-orchestre, chargé de la mise en œuvre de la politique de la Nation.

La galerie de portraits exhibée ce jour de commémoration, dévoilant l'inédite ascension de la femme gabonaise dans les strates du pouvoir, s'est déployée sous le regard de Marie Françoise Dikoumba, patron de la province abritant la capitale politico-administrative et première

ville démographique du pays. Dans cet aréopage d'officiels, rarement le costume d'apparat ne s'était autant sexospécifié, mêlant le complet veston-cravate au tailleur. À son tour, dans sa contribution quotidienne à l'administration de la collectivité locale, la deuxième femme procureur du " G1 " travaille avec des élus dont le patron est, lui aussi, une femme.

Autres protagonistes de ce spectacle de l'État-théâtre " (Geertz, 1980), relevons la présence des égéries de la gouvernance locale : Christine Mba N'dutume-Mihindou qui préside le Conseil municipal de Libreville et Jeanne Mbagou, maire d'Owendo, riche commune voisine.

Voilà ce qu'a livré cette fresque, grandeur nature, d'un rituel populaire concrétisant la présence de l'État en 2022. Face à cet étalage de mythes et symboles politiques de l'édition " Une nation, une vision ", comment trouver anodin que tant d'acteurs de premier plan soient des femmes ? L'expérience de féminisation du personnel politique entamée naguère au Gabon, trouve ici sa plus inédite illustration, pour autant, cette facette genre était-elle partie intégrante du scénario ? Si le pays déploie, de manière décalée, ses performances en matière d'égalité de chances et promotion du genre, à qui profite cet agencement de symboles et à quelle(s) fin(s) ? Cette " modernisation " sonnerait-elle le glas d'une société binaire et hiérarchisée (Delphy, 2001) ? Par-delà propagande et main visible du féminisme d'État, quid de la condition de la Gabonaise lambda et plus-value pour la nation, dans cette séquence de femmes au cœur de la décision politique, face à l'antienne du tribut sur l'ordre établi ?